
Peut-on se fier à l'expérience ?

Notions : L'expérience, la croyance (confiance : avec foi), la raison (est-il raisonnable de faire confiance?), la vérité (est-il vrai comme on le croit souvent que l'on peut se fier à l'expérience?), la liberté (l'expérience est-elle fiable lorsqu'il s'agit de prendre des décisions pour agir?).

Analyse du sens du sujet :

- « Peut-on » : interroge la possibilité de fait (est-ce concrètement, matériellement réalisable, faisable ; s'oppose à l'impossible) et la possibilité en droit (est-ce légal, conforme à la loi positive, légitime, conforme au droit moral, logique... ?).
- « se fier à » : faire confiance, « avoir foi en », croire, s'en remettre à qq'l ou qqch de fiable, qui est digne de foi parce qu'il ou elle dit la vérité, ne trompe pas, ne trahit pas, veut notre bien. Qqch ou qq'l de solide, sur qui on peut s'appuyer, à qui on peut s'en remettre, que l'on peut suivre les yeux fermés.
- « l'expérience » : (1) L'expérience sensible : données des sens, « sense data », informations sensorielles ; (2) : le vécu, l'expérience personnelle, ce que l'on a personnellement vécu, ce qui nous est arrivé, les événements de notre vie, nos actions, notre parcours subjectif dans l'existence ; (3) L'expérimentation scientifique : provoquer artificiellement et volontairement des expériences afin de vérifier /infirmer une théorie, un jugement, une hypothèse.

Reformulations :

- Est-il possible, en fait comme en droit, de faire confiance à nos données des sens, à notre vécu, aux expérimentations scientifiques ?
- A-t-on raisonnablement le droit de croire ce que nos sens nous donnent comme informations sur le monde et nous-mêmes pour agir et rechercher la vérité ?
- Est-il nécessaire et légitime de se méfier, de douter, de la fiabilité des informations issues de l'expérience sensible personnelle ?
- Peut-il être raisonnable de douter de nos sens ? De notre vécu ? Des expérimentations scientifiques ?

Présupposés :

Le sujet présuppose qu'il soit possible de véritablement et concrètement remettre en question les informations issues de l'expérience, or est-ce réellement là quelque chose de possible ?

Le sujet présuppose que l'expérience joue un rôle dans l'acquisition de connaissances et dans la causalité de l'action, est-ce le cas ?

Le sujet présuppose qu'il soit possible de mettre en relation la confiance, la foi, la croyance avec l'expérience pour agir et connaître mais n'est-ce pas seule la raison qui permet de délibérer pour agir librement et d'examiner pour chercher la vérité ?

Problématique : obstacle qui sépare la question de la réponse.

Le point de départ du devoir est la question posée dont nous avons analysé le sens et proposé des reformulations.

Ensuite vient la tentative d'y apporter une réponse, tentative qui va nous mettre face à un problème.

Enfin viendra un travail de réflexion et d'examen (développement) à l'issue desquels, en conclusion, une réponse éclairée pourra être apportée.

Comment arriver à formuler ce problème ?

- Il faut commencer par sortir de la question en essayant de voir ce que l'on rencontre quand on tente d'y répondre, tout en se servant des éléments de définitions mis à jour dans l'analyse du sujet.

Dès que l'on tente d'y répondre on tombe rapidement dans une impossibilité logique qui tient à ce que, très rapidement, des éléments de réponses contradictoires, mais pourtant semblant également possibles, apparaissent.

Peut-on se fier à l'expérience ?

Ce qui n'est pas possible d'un point de vue logique c'est que nous puissions répondre à une question par des réponses logiquement contradictoires.

a) Cette contradiction apparaît rapidement dès que l'on part de ce que l'on aurait envie de répondre immédiatement, dès que l'on tente de dire ce que l'on a l'habitude de considérer comme vrai, ce que spontanément on affirme comme étant vrai (la doxa).

Ici en l'occurrence ce premier temps de la problématique pourrait être exposé comme suit :

- Il semble à première vue tout à fait évident que l'on puisse - non seulement concrètement mais aussi qu'on ait le droit de le faire – faire confiance à ce que nous vivons que ce soit tant au niveau des informations sensorielles que nous recevons grâce à nos sens, qu'au niveau des événements qui nous arrivent, qu'au niveau des expérimentations scientifiques que nous pouvons réaliser. En effet ces différents champs de l'expérience correspondent à autant d'outils fiables grâce auxquels nous pouvons vivre et connaître la vérité. Il ne semble même pas possible de pouvoir faire autrement car si nous nous méfions de toute expérience, nous serions dans l'impossibilité d'agir et de connaître puisque nous serions condamnés doute paralysant.

b) Or ces premiers éléments de réponses rencontrent tout aussi immédiatement des objections de taille qui nous obligent à mettre en doute, en question cette première approche spontanée :

- Mais pouvons nous en rester à cette première approche à partir du moment où l'on peut tout aussi rapidement constater que bien souvent alors que nous nous étions fiés à nos sens ceux-ci nous ont pourtant trompés et ce de nombreuses fois ? De la même manière nos expériences de vie accumulées nous montrent que nous reproduisons bien souvent les mêmes erreurs et qu'elles ne nous sont donc d'aucun secours. De même enfin les expériences scientifiques pour infaillibles qu'elles paraissent être ont pu bien souvent pourtant servir à établir des théories dont la fausseté a été ensuite démontrée (voir le géocentrisme).

c) Il s'agit donc pour finir la problématisation de faire une synthèse du nerf du problème :

- Que faut-il donc penser ? Comment peut-il être possible de se fier, comme spontanément nous aurions envie de le faire et bien souvent nous avons même raison de le faire, à ce qui pourtant s'avère, tout aussi souvent, trompeur, cause de trahison ?
- Pour le dire autrement : à quelles conditions pourrait-il être légitime, s'il est possible que cela le soit, de suivre l'expérience, d'y faire confiance ? L'expérience subjective par définition faillible, trompeuse, peut-elle être fiable ?

Les enjeux :

Quelle attitude concrète est-il légitime d'adopter vis à vis de l'expérience ? Puis-je m'en remettre totalement à elle ou pas ? Peut-il être raisonnable de s'en méfier ? Dans quelle mesure ? Quelles relations légitimes la raison doit-elle avoir vis à vis de l'expérience ? Doit-elle s'y soumettre ou bien la guider, voire la dominer ? Quelles doivent être en droit les relations entre expérience, vérité et morale ?

L'expérience est-elle condition suffisante à l'action et à la connaissance, auquel cas il me suffit de me laisser guider par elle, ou bien au contraire l'expérience n'est-elle que nécessaire mais soumise en droit à la raison auquel cas elle reste toujours une donnée à travailler et examiner ?

Introduction rédigée :

a) Amorce afin d'amener le sujet, il doit être formulé à l'issue de l'amorce, comme il a été donné. Le reformuler ensuite pour en préciser le sens et montrer que vous l'avez compris.

b) Problématiser la question posée : montrer quel est le problème sur lequel on bute lorsque l'on veut répondre à la question posée.

c) Énoncez les enjeux

d) Annonce du plan.